

SUE UNE ESPÈCE NOUVELLE DU GENRE *MICRANDRA*,

PAR M. JULES POISSON.

Le genre *Micrandra* a été formé et décrit par Bentham (in Hooker's *Journal of Botany*, vol. VI, p. 371, 1854), pour deux espèces d'arbres observées par le botaniste-voyageur Spruce au cours de ses voyages dans le Nord-Ouest du Brésil. Attribuées d'abord au genre *Siphonia* de Richard, ces plantes furent érigées plus tard en genre spécial à cause de l'indépendance des cinq étamines de leurs fleurs, et de leurs feuilles qui sont simples, contrairement à celles des *Siphonia* qui ont trois folioles.

Les deux espèces de *Micrandra* décrites par Bentham sont le *M. siphonioides* et le *M. minor*. Cependant l'auteur reconnaît que cette dernière espèce est très voisine de la précédente, mais, sur les affirmations de Spruce, qui a vu sur pied les deux arbres et en a rapporté des échantillons, Bentham maintient son *M. minor*. Depuis, Muller a publié dans le Prodrôme de De Candolle (XV, 2, p. 709) l'ensemble des espèces de ce genre, en y ajoutant un type nouveau, c'est-à-dire le *M. elata* Mull. et le *M. siphonioides* avec trois variétés : α , *major*; β , *minor*; γ , *genuina*.

Ces végétaux sont des arbres de taille plus ou moins élevées des régions brésiliennes et circonvoisines du Haut-Amazone, mais toujours en terres basses et inondées périodiquement. Leurs habitudes sont conformes à celles des *Hevea*, dont ils se rapprochent par plusieurs caractères, et les *Micrandra* sont lactescents au même titre que les *Hevea*, semble-t-il, car dans les ouvrages spéciaux ils sont quelquefois indiqués, pour mémoire, comme producteurs de caoutchouc, mais sans le moindre détail; ce qui prouve que l'histoire de ces Euphorbiacées n'est guère connue. Une occasion s'est offerte, l'année dernière, d'avoir quelques éclaircissements sur ce point intéressant.

Le Laboratoire de Botanique recevait, en 1901, de M. Godefroy-Lebeuf des échantillons qu'il avait demandés à un de ses correspondants de la région vénézuélienne du Haut-Orénoque, en vue de se renseigner sur la valeur industrielle du caoutchouc fourni par les *Micrandra*.

Ces échantillons consistent en rameaux feuillés de rejets ou de jeunes individus, vraisemblablement, et de rameaux portant de jeunes fruits, puis des fruits mûrs contenant des graines bien conformées⁽¹⁾; enfin des fragments d'écorce et du caoutchouc que ce végétal produit, n'avaient pas été omis. Nous ajouterons à cet ensemble un tronçon de racine avec un

(1) Les graines ayant été semées aussitôt leur arrivée en France n'ont point germé. Il est très probable que, de même que les graines d'*Hevea*, ces graines perdent complètement leur vitalité.

abondant chevelu, indiquant que cette racine croissait dans l'eau ou dans un sol très humide.

L'identification de ces échantillons avec les espèces déjà décrites était toute indiquée. Les matériaux paraissaient bien être ceux d'un *Micrandra* dont le similaire n'existait pas à l'herbier du Muséum. D'ailleurs, les spécimens de ce genre sont rares dans les collections, à cause des difficultés qu'on éprouve à se les procurer, les arbres d'où ils proviennent croissant en des points inondés, peu accessibles et en pays toujours malsains.

D'autre part, les échantillons du Muséum sont tous à l'état de fleurs, et ceux qui nous occupent sont seulement avec des fruits. Or, sachant qu'en Angleterre existe la plus complète collection des plantes du voyageur Spruce, qui explora avec soin les régions du Haut-Amazone, je priai le distingué conservateur de l'herbier de Kew, M. Hemsley, de comparer les échantillons de notre espèce douteuse que je soupçonnais devoir être nouvelle, ou très proche du *M. siphonioides*, avec les types de l'herbier anglais. Mais j'appris de cet obligeant et habile botaniste que l'espèce communiquée manquait dans les collections de Kew.

En la circonstance, bien que l'on ait un certain nombre de points de repère pour distinguer cette plante de ses congénères, il manque un élément important, qui sont les fleurs, pour en faire une description complète. Néanmoins on pourrait être autorisé à lui donner un nom spécifique provisoire, en attendant que les matériaux complémentaires nous arrivent.

Ce qui frappe le plus en considérant les spécimens de l'Orénoque, c'est la dissemblance des feuilles entre elles et qui peut être excessive. En conséquence, le nom de *M. heterophylla* pourrait convenir à cette espèce.

Les feuilles des rameaux stériles, de rejets ou de jeunes plants peuvent atteindre une taille maxima de 0 m. 32 de limbe sur un diamètre de 0 m. 14, avec un pétiole cylindrique de 0 m. 09 de longueur; mais la taille peut n'être que 0 m. 15 ou 0 m. 12 ou même 0 m. 10 de longueur totale pour les feuilles des rameaux fructifiés. Le limbe est elliptique ou ovale lancéolé, parfois avec un peu d'irrégularité à la base; son sommet est acuminé ou très acuminé et sa base est obtuse, et l'on y voit les traces plus ou moins appréciables d'une ou de deux glandes discoïdes. Les nervures principales et secondaires sont plus saillantes et beaucoup plus écartées entre elles que celles du *M. siphonioides*. Enfin, dans cette dernière espèce, on remarque quelques rares touffes de poils à l'aisselle des nervures secondaires, tandis qu'elles sont beaucoup plus développées et évidentes pour le *M. heterophylla*.

La panicule fructifère (très incomplète sur nos échantillons) est feuillée presque sur toute sa hauteur; elle porte des jeunes fruits ayant la taille d'un pois moyen.

Les fruits mûrs rappellent par le volume et la forme ceux du Ricin : 0 m. 02 × 0 m. 025; leur surface est lisse, mais ridée sur le sec, et le pédicelle qui les porte est enfoncé assez profondément entre les carpelles.

Les graines, de couleur brune, sont luisantes, cordiformes, avec une arête médiane évidente et des sinus latéraux peu profonds. Ces graines contiennent un embryon à cotylédons minces, entourés d'un albumen oléagineux relativement peu abondant.

Le voyageur auquel on doit ces échantillons nous apprend que les *Micrandra* forment d'immenses massifs sur les bords des rivières de la région vénézuélienne du Haut-Orénoque (il ne dit pas s'il s'agit d'une ou de plusieurs espèces).

« La gomme (caoutchouc), dit-il, est inconnue sur les marchés de Ciudad Bolivar, où cependant elle a été présentée; mais la routine, là plus qu'ailleurs, se fait sentir, et présenterait-on une marchandise de bon aloi, si elle diffère quelque peu de ce qu'on a l'habitude de négocier, on ne trouve pas acheteur. C'est ce qui explique pourquoi tant de sources de caoutchouc ne sont pas connues, quoiqu'elles abondent dans la région. »

Le caoutchouc du *M. heterophylla* n'est qu'une qualité moyenne, comparée à celle des meilleurs sortes d'*Hevea*. M. Morellet, qui a une grande compétence en cette matière, reconnaît dans ce caoutchouc un produit que l'on trouve fréquemment associé aux échantillons qui viennent du Haut-Amazone, et sans qu'on sache à quelles espèces botaniques on doive le rapporter.

Ces renseignements prouveraient, en somme, que la gomme de *Micrandra*, en certains points de sa région privilégiée, est acceptée par le commerce local.

Maintenant que nous connaissons un produit commercable avec son origine certaine, il reste à connaître la qualité de la gomme fournie par les autres espèces de ce genre *Micrandra*; il n'est pas douteux qu'il en arrive peut-être en grande quantité, soit pure ou en mélange avec de la gomme d'*Hevea*, mais ce sont là des problèmes à résoudre et qui, comme on peut s'en convaincre, ne sont pas exempts de difficultés.

NOTE SUR LA CULTURE DU COTONNIER AU DAHOMEY,

PAR M. EUGÈNE POISSON.

Parmi les colonies françaises, le Dahomey est une de celles dont l'avenir agricole offrira peut-être le plus d'imprévu au point de vue des cultures qu'on pourra y faire prospérer.

Comme pour l'ensemble du continent noir, la fertilité du sol de cette colonie est relative, et c'est aux cours d'eau ou aux pluies qui le fécondent que l'on est redevable des produits utiles qu'on en retire, et dont on peut accroître le rendement par les améliorations apportées aux cultures ac-